Je m'appelle Martin. Martin Bonfils. J'ai quatorze ans. J'habite à Montmartigues, une chouette petite ville du sud-ouest de la France. On la connaît grâce au laboratoire pharmaceutique Biopharmag. Des boîtes de médicaments Biopharmag, on en trouve dans toutes les armoires à pharmacie du monde. Mais Montmartigues doit avant tout sa célébrité à son équipe de rugby, le Rugby Club Montmartiguais – ici on dit le RCM –, dont les journaux et les magazines de sport parlent sans arrêt. Pourquoi ?



Parce qu'on est un quasi-village qui tient tête aux grandes villes. Parce que nos joueurs, des gars du coin, battent de temps en temps les « grosses écuries » pleines de Néo-Zélandais, d'Australiens ou de Sud-Africains achetés à prix d'or.

Les journalistes écrivent des trucs du genre :

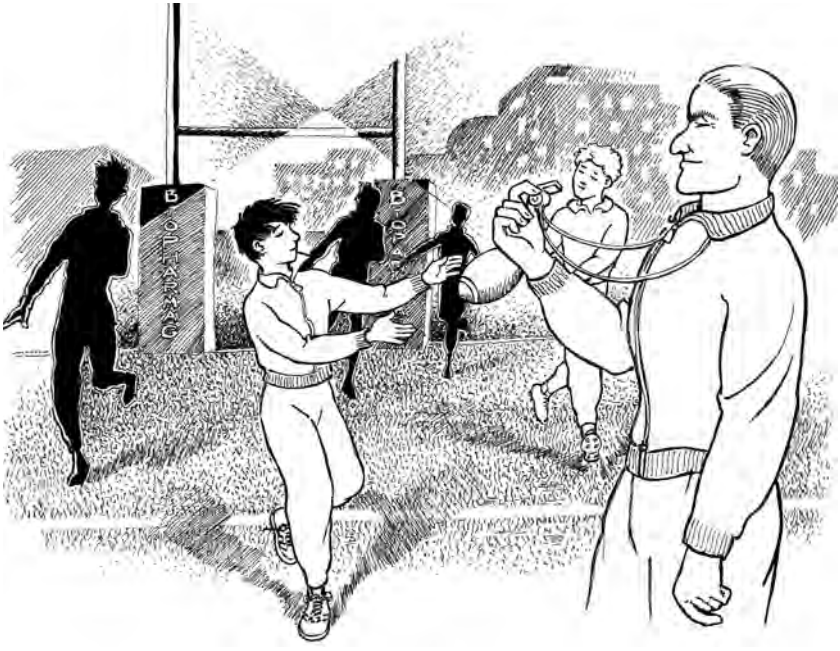


L'an dernier, on a même bouffé tout cru le Stade Français… à Paris ! 24 à 9. Le moineau tarnais déplume le paon parisien ! On

a fait la fête en ville : du délire ! Quand je dis « on a battu… », je parle de l'équipe première, pas de la mienne.

Moi, après avoir débuté chez les « poussins », j'ai continué chez les « minimes », et me voilà à présent « cadet ». Mon poste : trois quarts centre, je porte fièrement le n° 13 au dos de mon maillot, tout comme mon père et mon grand-père l'ont porté avant moi. Avec les copains, Galinette, La Cime, Le Coundé, Mehdi, Marin, Lucio, Joe et les autres, on a deux entraînements par semaine.

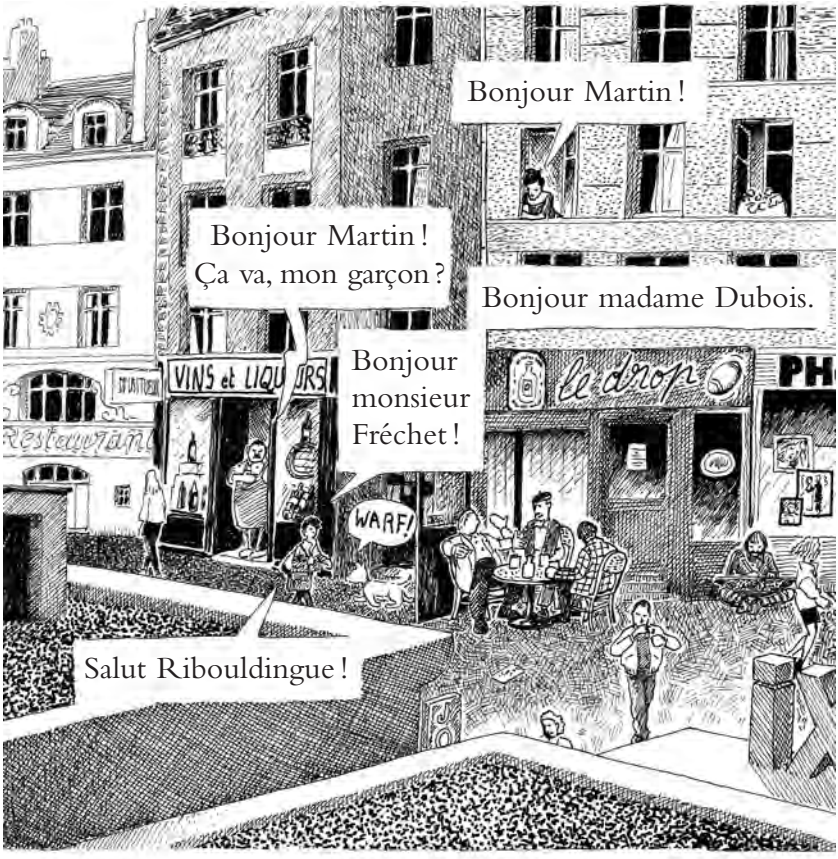
Le stade Jo-Maso se trouve à côté du collège Pierre-Albaladejo. On y va directement en sortant des cours. Notre entraîneur s'appelle Marc Labousque, un type formidable. Il n'apprend pas, il transmet, il inocule, il EST le rugby. Ici on dit – et c'est un compliment –, qu'il pue le rugby. Il veut faire de nous des joueurs exemplaires : solidarité, discipline, abnégation et, par-dessus tout, respect de l'adversaire. Il entraîne aussi les minimes.



Le laboratoire Biopharmag, ici on dit « le labo », sponsorise le RCM… Le PDG du labo, monsieur Barastens, est aussi le président du club, et en plus, depuis des siècles, bien avant ma naissance, le maire de la ville. Vu que la plupart des Montmartiguais et des Montmartiguaises travaillent en semaine au labo et remplissent le stade les dimanches, on peut presque dire que Montmartigues appartient à monsieur Barastens, vieux monsieur apprécié de tous. Le bruit court qu'il aura bientôt sa statue dans un square.

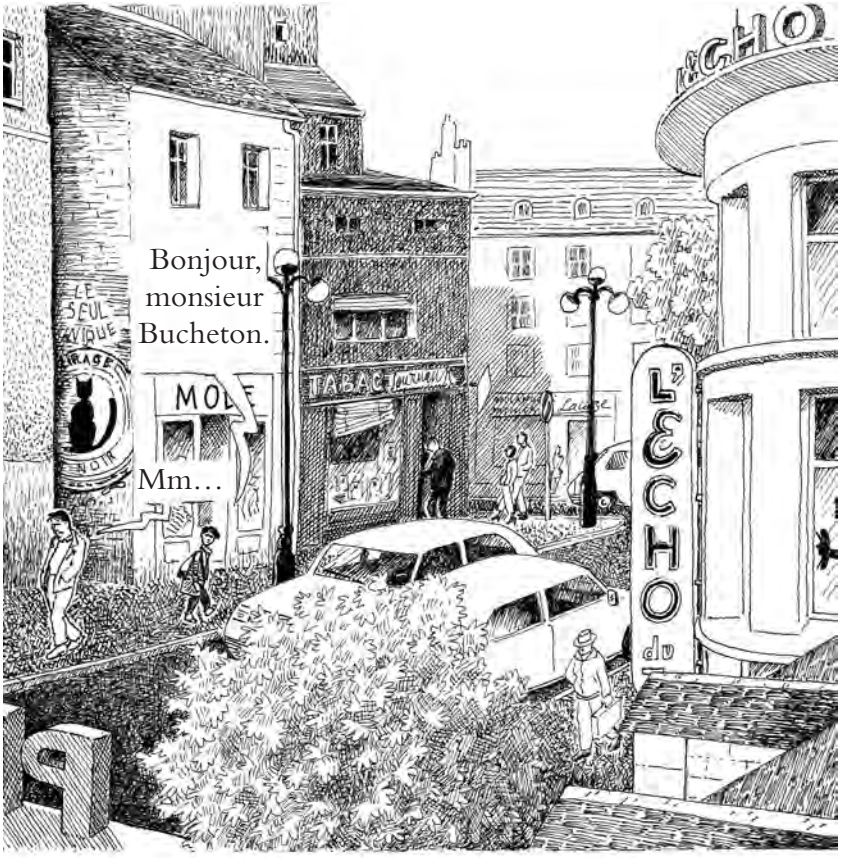


À Montmartigues, au café, au collège, à la piscine, dans le bus, à l'apéro, à table, à la récréation, partout en fait, on parle RUGBY. Les anciens racontent des souvenirs de rugby tellement vieux qu'on se demande s'ils sont bien vrais ou inventés. Peu importe, on n'y touche pas, ils sont sacrés, ils font partie de la légende du rugby, qui a ses héros, ses « chevaliers du Ballon Ovale », aussi célèbres ici que ceux de la Table Ronde. Souvent, dans leurs noms, surtout s'ils sont prononcés avec l'accent du Sud-Ouest, on entend des bruits de pierres qui roulent et s'entrechoquent : Camberabero, Spanghero, Codorniou, Iraçabal, Paparemborde…



Je vais au collège à pied, je pourrais prendre le bus, mais je préfère marcher et voir Montmartigues défiler doucement devant moi, comme ça, de bon matin. Je salue tout le monde.

Au bistro, des retraités se chamaillent, font de grands gestes, passes ou plaquages imaginaires… Ils parlent évidemment du nouvel entraîneur du RCM. On aimait bien celui d'avant, mais après trois matchs perdus de suite, dont un « à domicile », monsieur Barastens a décrété qu'il fallait « arrêter l'hémorragie » et l'a licencié. Son remplaçant, un certain Gérard Portillon, semble efficace puisque,



depuis son arrivée, l'équipe a remporté trois victoires et n'a perdu qu'une fois, contre Toulon, à Toulon. Ce Portillon a ses partisans, mais beaucoup lui reprochent d'avoir sacrifié le « beau jeu », la « manière », à la « gagne ». Des bruits courent : il serait solitaire, austère, secret, il aurait des méthodes d'entraînement bien particulières, et toucherait un salaire mirobolant. Nous, les cadets, nous ne savons rien de lui, mais de nombreux Montmartiguais se souviennent qu'il a été joueur ici, autrefois, au poste de troisième ligne aile.

Non loin des retraités, La Bascule, clochard dessinateur connu